

Paris, le 7 janvier 1921

4865



Madame et chère amie,

Vous ne connaissez
probablement pas la dernière de Foucart.
Si on ne vous l'a pas dite encore, vous
ne devinez pas. C'est une invention de
génie. Vous savez que la chaire d'hébreu
est vacante. Foucart a découvert que
je suis un érudit éminent, tout désigné
pour occuper la chaire de Renan; et
à Paris, il, mobilisé l'Eglise et l'Institut
pour me décider à prendre la résolution
qui sauvera le Collège de France et
lancera la chaire d'histoire des religions à
Georges.

Le difficile est d'attacher le grelot. Je
n'ai encore vu personne, mais Mout. Paris
et Julian, qui j'ai uncorps ce matin
au Collège, étaient tout ébahis d'une si
rare audace, et presque inquiets. Je les ai

2084

Tout de suite rassurés. Je n'ai pas
la moindre envie de lever la maison
aux Foucart. Je suis très bien dans
ma chaire et beaucoup plus libre que je
ne serais dans la chaire d'hébreu. Seulement
nous allons être embarrassés pour celle-ci.
Nous n'avons que des candidats un peu
ordinaires, presque tous israélites. Le meilleur
est un rabbin, Israël Lévi (tout Lévi, ou
Lévy!), qu'il sera difficile de faire passer.
Il est question de revenir à Pelliot. Pour
ma part, je n'y vois pas d'inconvénient.

Nous aurons probablement une
réunion le 4, et je ne sais pas trop quand
je pourrai aller vous voir, mais qu'il y
aura encore un déjeuner officiel de M. Levassier
un de ces dîners. En attendant, je vous
renouvelle mes vœux de bonne année.

Je suis réconcilié avec Foucart,
ce qui j'ai donné mon dernier livre. Il est
entendu qu'on ne me fera plus séjournier. Dans
ces conditions l'accord ne peut manquer d'être
durable.

Le banquet se fera sans objection.

L'opportunité d'une candidature est déjà presque
un échec pour notre vénérable ami, Joseph
Rinaes nous disait l'autre jour que le
sujet était incertain, Nous verrons cela mardi,
et je m'en tiens compte.

Affectueux respects

A. Poisy

